

### REVUE DE PRESSE Jeudi 09 août 2018



- À un mois de la rentrée, la course au logement n'est pas finie pour de nombreux étudiants charentais
- À Bordeaux, c'est une vraie galère Les Crous et des plateformes se mobilisent pour répondre à la demande.

# Etudiants: se loger, un combat

ans ton sac, au lieu d'avoir des cours, tu as ta brosse à dents, une serviette et une culotte.» Charlie Barbosa, 19 ans, a squatté de canapé en canapé de septembre à fin novembre dernier. Étudiante bordelaise en première année de licence de droit cette année, c'est un membre actif de l'Union nationale des étudiants de France (Unef), avec la fervente volonté de faire évoluer ces problématiques de logement. Elle n'a pas validé sa première année. «Le manque de logement est un des facteurs de cet échec», se désole-t-elle.

Un millier de personnes étaient contraintes de se loger à droite et à gauche chez leurs connaissances

respectives.

Les affectations se concrétisent en ce moment dans les différentes universités françaises. À Bordeaux et Poitiers comme ailleurs, le plus dur n'est pas forcément derrière soi. Il faut aussi trouver de quoi se loger. Une lourde tâche pour des étudiants dont la moitié ne connaissent pas les aides financières dont ils peuvent bénéficier. Pourtant, le prix est le facteur déterminant pour 60 % de ces étudiants selon une étude de Studyrama.

En septembre 2017, les manifestations devant l'hôtel de ville de Bordeaux mettaient en lumière la difficulté des étudiants à se loger dans cette ville attractive et riche en universités. Se-lon l'Unef de Bordeaux, «environ un millier de personnes étaient



contraintes de se loger à droite et à gauche chez leurs connaissances respectives». L'Unef a développé un réseau de solidarité afin de mettre en lien les étudiants et les loueurs. Une situation qui n'est, malgré tout, pas propice à l'apprentissage.

#### Des parents inquiets

Et rien ne sert de courir. «Par garantie, on lui a pris un logement dès le 1er juin», explique Stéphane, père d'une étudiante bordelaise. Mais cette recherche n'a pas été sans peine. «Nous nous sommes débrouillés seuls pour trouver en farfouillant pendant des heures sur internet et en faisant du porte à porte à Bordeaux, se désole le père. On a sollicité sept ou huit agences. Une seule a daigné s'intéresser à nous.» Même discours pour Michel

Buisson, maire de Brie. «Les prix

sont considérables.» Il faut compter au moins 550 € par mois pour un T1 dans le centre-ville bordelais. Sa fille Emma, étudiante en deuxième année de BTS gestion PME-PMI, ne veut pas être trop proche des bars, ni au rez-de-chaussée pour éviter les ennuis. «On paye aussi la lo-calisation, souligne son père. Elle fait des études dans le centre de Bordeaux, donc l'idéal serait de trouver un appartement à moins quinze minutes pour éviter qu'elle perde du temps dans les transports.» Mais Michel Buisson a revu ses exigences à la baisse. Sa fille a trouvé un logement à 30 minutes de son établissement par le biais d'une agence. «On a pris le premier qu'on nous proposait pour ne pas louper notre chance.

Christine, médecin charentaise, a elle aussi galéré pour loger son fils, juste bachelier. «Je pensais que mon dossier financier auprès des agences serait bon. Je n'ai pas eu de réponses, rien de concret.» La chance s'en est mêlée. «J'avais mis une alerte sur les annonces du Bon coin. À la première, j'ai appelé tout de suite. Quand la propriétaire a su que j'étais médecin, elle m'a dit que son père aussi à Angoulême. Je crois qu'elle l'a appelé pour vérifier que je disais vrai. Puis elle a dit oui.» Hervé, père de Marie et habi-

tant de Ruelle, a passé ses vacances en Espagne à surveiller chaque annonce bordelaise tous les matins. Il a finalement trouvé de quoi loger sa fille de 18 ans dans le quartier de la Victoire par le biais d'une agence et des pistons. «Les agences font des visites groupées, il faut vraiment jouer la carte du réseau pour ga-

gner sa place.» Les complications sont liées, notamment, au nombre croissant de propriétaires inscrits sur Airbnb à Bordeaux. Poitiers, moins touristique, n'est pas autant frappée par cette vague

#### Des universités des difficultés

Pour pallier ces complications, l'université de Bordeaux a mis en place, le 13 juillet sur le campus de la Victoire, un «appartdating», autrement dit des rencon-tres et des visites entre étudiants et loueurs. Cet événement existe depuis sept ans et attire de plus en plus d'étudiants. «L'université de Bordeaux est consciente des difficultés des étudiants à se lo-ger et le bureau de la vie étudiante est présent sur chaque campus pour tenter de les aider», souligne la responsable communication de l'université.

Crous de Poitiers

### prix est considérable



«Nous satisfaisons 50 % des demandeurs», affirme la directrice du Crous de Poitiers, Mariannig Hall. Les appartements en résidence universitaire sont privilégiés à 75 % pour les étudiants, selon Studyrama. «Nous proposons à Poitiers 2 206 logements Crous. Des réhabilitations sons en cours, notamment à la résidence Rabelais, avec un

investissement de 11 millions d'euros, pour accueillir les étudiants dans de meilleures conditions. Même si rien n'est parfait, notre offre est supérieure à beaucoup d'autres villes. L'objectif national est d'accueillir 10 % de la population étudiante de chaque ville au Crous. Cette part est respectée à Poitiers. Pour les plus en difficulté qui n'ont pas réussi à avoir accès au Crous, le Samu social prend en charge les étudiants. Une autre solution qu'il ne faut pas négliger, il existe de nombreux logements sociaux vacants à Poitiers.

Crous de Bordeaux

## 66 L'augmentation des 66 D'ici 2022, il y aura 66 L'objectif est de



Patrice Bretout, directeur du Crous de Bordeaux-Aquitaine. est conscient des problèmes de logement que rencontrent les étudiants. «On accueille actuellement 10 200 étudiants dans les différents établissements Crous de la ville. Ces logements coûtent environ 350 € par mois. Il y a 30 % de boursiers à Bordeaux. Ces étudiants sont prioritaires

pour obtenir un loyer chez nous, mais malheureusement on ne peut pas satisfaire tout le monde. Mais des mesures sont prises pour augmenter l'offre de logements. L'objectif est que 10 % des étudiants puissent en bénéficier. De 2005 à 2018, 4 000 logements ont été construits et cette augmentation ne s'arrête pas là. D'ici 2020, il y aura 2 000 logements en plus. Et suite au plan logement du gouvernement, 1 500 logements en plus sortiront de terre d'ici 2022. Pour ceux que l'on ne peut pas satisfaire, le logiciel Lokaviz permet d'aider les étudiants démunis.»

Plateforme internet

## 3 500 logements en plus doubler l'offre de loyers



Nous privilégions une approche locale pour créer un lien de confiance», explique Alexandre Ducœur, 24 ans, cofondateur de la plateforme Studapart créée il v a quatre ans. «Studapart est un logiciel de mise en relation entre les bailleurs et les étudiants. La plateforme a signé un contrat avec 150 écoles et universités. Le but est que les propriétaires puissent cibler leurs locataires en fonction

de l'établissement. 130 000 sont proposés en France mais ils nous manquent encore un accord avec 100 établissements. À Bordeaux, le marché du logement est le plus tendu. On a mis en place cinq opérations simultanées pour sensibiliser: distribution de journal dans les gares et aéroports, spots sur les radios locales, partenariats avec 600 commerçants bordelais, auto-stoppeurs sur la rocade avec des messages de détresse pour se loger, sensibilisation auprès des sociétés civiles immobilières. L'objectif est de doubler l'offre de loyers. Début août, nous l'avons augmentée d'une fois et demie.

### **Merpins**

# À 16 ans, un jeune se tue sur la route

errible drame dans la nuit de mardi à hier. Un automobiliste de Merpins, âgé de 16 ans et demi, a trouvé la mort dans un accident de la route à Salignac-sur-Charente, commune de Charente-Maritime limitrophe de la Charente. Le jeune homme circulait à 4h30 entre Pérignac et Salignac lorsqu'il a perdu le contrôle de sa Renault Laguna. Le véhicule

a heurté un poteau électrique avant d'effectuer plusieurs tonneaux. Le jeune garçon était seul dans le véhicule. Il est décédé malgré l'intervention des pompiers. L'enquête tentera de déterminer dans quelles conditions il a pris le volant de ce véhicule, malgré son âge. Les résultats des analyses toxicologiques seront connus sous dix jours.

### Alzheimer: du souffle pour les proches

La Mutualité française lance cinq accueils itinérants pour les malades d'Alzheimer. Du répit pour les aidants familiaux.

Lénaelle SIMON I simon@charentelibre.fr

s ne se connaissent pas mais plaisantent comme de vieux copains. «C'est pas d'la tarte tous les jours», s'amuse la bien nommée Madeleine Gâteau! Forcément, ça fait rire la tablée installée dans la salle du pressoir de Vars. C'est l'une des participantes des accueils de jour itinérants que vient de lancer la Mutualité française en Charente à destination de trente personnes de plus de 60 ans atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de pathologies neuro-dégénératives et qui vivent toujours chez elles. Cinq communes y participent, un jour par semaine à raison de six seniors par atelier, en mettant à disposition gratuitement une salle communale: Mouthiers-sur-Boëme, Vars, Vouharte, Brie et Dignac.

«L'objectif est de prendre en charge les personnes une journée de 9h30 à 16h30. Certaines sont emmenées par leurs proches aidants, d'autres viennent avec Handibus ou grâce à nous puisqu'on peut passer les chercher avec un minibus», détaille Catherine Goursaud, coordinatrice des accueils de jour et de l'accompagnement des aidants à la Mutualité. Le but est de favoriser le maintien à domicile de ces seniors, de rompre leur isolement, mais aussi de permettre aux aidants familiaux, qui mettent souvent leur vie entre parenthèses pour s'occuper d'un conjoint ou d'un parent malade, d'avoir une journée de répit par semaine. Une idée pas si simple à accepter. «C'est vécu comme un soulagement mais aussi comme une culpabilité, détaille la coordinatrice. Ils nous les laissent un peu comme une rentrée des classes, avec beaucoup d'émotion. Il faut en moyenne six mois pour qu'ils acceptent l'idée et qu'ils lâchent prise.»

#### Crêpes et jeu de boules

Mardi, c'était le premier jour pour les six participants de Vars, parmi lesquels un seul homme venu avec son épouse. Tous savent réciter presque sur le bout des doigts «La cigale et la fourmi», vieux souvenir d'école. C'est l'un des exercices de l'atelier sensoriel et mémoire de la matinée. «Je viens ici pour m'amuser», dit Madeleine. «C'est bien de rencontrer d'autres gens en dehors de notre occon et de savoir ce que font les autres», ajoute Jeanine Sudre, qui s'est mise sur son trente et un pour cette sortie. Paulette Valette, de Marsac, ne sait

Paulette Valette, de Marsac, ne sait plus très bien comment elle est arrivée à cet atelier avec son mari Lucien, mais tous les deux ont une foule d'anecdotes à raconter, à commencer par la recette de pattes de mouches farcies au jus de carotte, promise par monsieur! Sur la table, il y a aussi des dominos et des jeux de cartes. Le midi, c'est Présence verte qui livre les repas.



Mardi matin, c'était jeux de cartes et fables de La Fontaine pour les seniors participant à l'atelier à Vars.

s participant a ratener a vars. Photo L s

«Les après-midi seront plus ludiques, on pourra aller se promener, rencontrer les résidents du foyer logement voisin ou les enfants des écoles dès la rentrée. Les idées peuvent aussi venir des participants. À Vouharte, certains nous ont dit qu'ils voulaient jouer aux boules sur la place du village avec les habitants et ce matin, certains nous ont demandé de faire des crêpes. On apportera le matériel la prochaîne fois.» Madeleine Gâteau ne boudera pas son plaisit!

A travers ces journées, les deux animatrices qui encadrent ces ateliers peuvent aussi suivre l'évolution des troubles et identifier de nouveaux besoins de prise en charge, comme un hébergement temporaire ou définitif en Ehpad.

#### Comment s'inscrire?

Catherine Goursaud, la coordinatrice du dispositif, est en contact permanent avec les équipes des accueils de jour des trois Ehpad mutualistes de Ruelle, Angouléme et L'Isle-d'Espagnac pour repérer des participants intéressés ou des aidants familiaux qui ont besoin de soutien ou de répit. Ces accueils itinérants ont vu le jour suite à un appel à projets lancé par l'Agence régionale de santé (ARS) à laquelle la Mutualité française de la Charente a répondu en janvier. L'ARS le finance entièrement pendant trois ans, permettant aux participants d'en bénéficier gratuitement. Seul le Handibus peut rester à leur charge. Il est piloté

par deux animatrices, par le D' Girardeau, médecin coordonnateur, Mathilde Rattier, la psychologue, et associe les médecins généralistes et les pharmacies des communes concernées, en première ligne pour identifier des besoins. L'ESA (équipe spécialisée Alzheimer) qui intervient au domicile des seniors chez qui la maladie a été diagnostiquée est aussi associée. Le dispositif s'accompagne de groupes de parole animés par la psychologue pour les aidants. Le premier atelier à Dignac est prévu le 31 août.

Contact: 06 89 77 13 27 ou c.goursaud@residencemutualiste16.tr La phrase

noto archives Cl.

99 Ces bad boys sont sympas, drôles et extravagants. Au Moyen Âge, ils auraient été troubadours.

Maurice HENNESSY, dit 'Henny Mo'

Ambassadeur des cognacs Hennessy Le Monde daté de ce jeudi consacre une double page

passionnante au cognac et à son économie triomphante. Titré «Géopolitique du cognac», l'article évoque notamment Maurice Hennessy, ambassadeur de la maison leader, qui s'encanaille avec Snoop Dog, Nas et tout un tas de rappeurs US lors de ses soirées américaines. Il concède: «En général, je préfère la valse au hip-hop et Bayreuth au slam.» Coup de projecteur

#### Papilles et Pupilles en vadrouille à Cognac

À la vôtre! 206 000 abonnés sur Facebook, 418 400 sur Pinterest, 37 000 sur Instagram... Pour les passionnés de cuisine, le blog Papilles et Pupilles est incontournable. Avec humour et générosité, la Bordelaise Anne Lataillade y propose un tas de recettes qui font voyager et des chroniques aux quatre coins du monde. Un vrai délice. Son dernier article, publié hier, est consacré à Cognac, qu'elle est venue visiter la semaine dernière. Elle a été



accueillie au château Otard (Photo Papilles et Pupilles) où elle a pu participer à une «Expérience sur mesure» avec Oriane Chambon et Cédric Coulaut. Mais ce n'est pas la première fois que la blogueuse s'intéresse au spiritueux charentais, qui était l'alcool préféré de sa maman. Camus, Guillon-Painturaud ou Hennessy lui ont déjà ouvert leurs portes. «Je crois que l'important c'est qu'il n'existe pas un cognac mais des cognacs, écrit-elle dans son invitation à découvrir la ville. Si vous en avez goûté un qui ne vous a pas plu, ne vous arrêtez pas là, goûtez-en un autre.»

 ■ Les ordures ne sont plus collectées aux portes des maisons de la rue de l'Antenne à Cognac
 ■ Motif: un riverain n'élague pas ses arbres
 ■ Et ça dégrade les camions.

## Les branches gênent, les éboueurs ne passent plus



Rue de l'Antenne, les poubelles de Jérémy Chalufour et Christophe Vollert ne sont plus ramassées parce qu'un propriétaire n'élague pas les arbres.

Photo J. P.

Julie PASQUIER j.pasquier@charentelibre.fr

ne caméra de recul endommagée, un flexible rompu... Pour les camions bennes de Veolia, qui ramassent les ordures ménagères à Cognac, il est devenu dangereux de circuler dans la rue de l'Antenne, à Crouin. Les risques proviennent des arbres d'un terrain privé qui débordent sur la chaussée. Leurs branches sont trop gênantes. Résultat: les habitants doivent déposer leurs poubelles dans des containers, au bout de la rue. Une mesure provisoire, précise Grand Cognac dans un courrier envoyé la semaine dernière aux riverains. Le temps qu'un élagage soit effectué.

Pas tolérable pour Jérémy Chalufour, installé là depuis trois ans. «Les containers sont à presque 900 mètres. On est obligé de mettre les poubelles dans notre voiture. Avec cette chaleur, les mouches...» «On ne nous a même pas distribué de sacs jaunes», déplore son voisin Christophe Vollert, qui se demande s'il va continuer à trier. Sa femme s'interroge: «Comment vont faire les personnes âgées et les gens malades? C'est nous qui allons emmener leurs déchets?»

### «Ce n'est pas normal» Jérémy Chalufour a bien tenté de

contacter le propriétaire des parcelles situées entre la chaussée et l'Antenne. Mais ses appels, comme ceux de Charente Libre hier, sont restés sans réponse. Son voisin, lui, est allé à Grand Cognac... qui l'a orienté vers la mairie. «Chacun se renvoie la balle, regrette Jérémy Chalufour. Il doit pourtant y avoir des moyens d'agir. La mairie pourrait faire élaguer et envoyer la facture au propriétaire. Ou bien le mettre en demeure de le faire.» Averti hier matin de la situation, Michel Gourinchas s'est rendu sur place dans l'après-midi. Et il a donné rendez-vous ce jeudí à VeoOn est à Cognac et pourtant, on a l'impression de vivre à l'autre bout du monde.

lia et Grand Cognac. «Ma voiture n'est pas aussi haute qu'un camion, mais je ne comprends pas vraiment ce qui gêne», lance le maire, qui juge qu'«on ne peut pas rester comme ça».

L'élu est un peu agacé de ne pas avoir été prévenu par l'agglo. «C'est extraordinaire que je n'aie pas reçu le courrier. On doit faire queique chose. Veolia peut peut-être passer avec des camions plus petits.» Et de reconnaître que «ce n'est pas le seul dossier qu'on a avec des gens qui n'entretiennent pas leur terrain. S'il y a

danger, on peut faire les travaux à leur place.»

En attendant la solution, «on va payer le même prix que tout le monde sans le service», déplore Jérémy Chalufour, pour qui c'est la goutte d'eau. Il détaille: «On a des inondations, pas le tout-àl'égout, pas de trottoir. Un lampadaire sur deux est en panne, on n'a pas de téléphone fixe car le fil est régulièrement coupé par les branches...» Julien Cadot, un autre voisin: «Internet dans la rue de l'Antenne, c'est le plus bas débit au monde. Et la fibre n'est pas programmée.» Sans compter «la vitesse excessive des voitures. On est à Cognac et pourtant, on a l'impression de vivre à l'autre bout du monde», résume Jérémy Chalufour. «Comme on n'est qu'une vingtaine, on ne compte pas», estime, lui, Christophe Vollert.

«C'est une rue de Cognac qui est concernée, on ne peut pas ne pas s'y intéresser, répond le maire. On va prendre les problèmes les uns après les autres.»

#### Bravo! Le bar Luciole se distingue à nouveau



place du Solençon vient d'être sélectionné dans la «shortlist» du 12° Mixology Bar Awards, organisé par un magazine spécialisé. Il a été retenu dans la catégorie «Best new European bar» (1), où il figure aux côtés d'un autre établissement français: Les Ambassadeurs, à Paris. Ils sont dix au total, à être sélectionnés, dont trois espagnols, un portugais, un estonien... Les prix seront remis lors d'un gala le 7 octobre à Berlin. D'ici là, les Cognaçais qui ne connaissent pas encore le Luciole vont avoir une multitude d'occasions pour découvrir l'établissement. A commencer par une soirée DJ avec Large Disco ce vendredi à partir de 18h30 et un rendez-vous rigolo le 25 août: un atelier cocktail et cinéma. On pourra y apprendre à faire un Vesper martini comme James Bond, un White Russian comme le Big Lebowski ou un Cosmopolitan comme Carrie Bradshaw... La masterclass durera deux heures et c'est 35 € par personne. Sur réservation uniquement à info@bar-luciole.com

(1) Meilleur nouveau bar européen.

#### CIRCULATION

Les rues à éviter à Cognac. Dans le cadre de travaux, des restrictions de circulation et de stationnement sont prolongées rues Pierre-Martin-Civat, Bidouard, Gabrier-Jaulin et Basse-Saint-Martin Jusqu'à demain; bd Denfert-Rochereau Jusqu'au 21 août.

# Au centre-ville, la grande pharmacie a mangé la petite

La pharmacie de la rue d'Angoulême et celle du Marché ont fusionné. Ce qui offre à la première une place stratégique dans un secteur tendu.



Isabelle Vanoni n'a pas souhaité être photographiée, le consell de l'ordre réprimant toute forme de publicité.

Photo M. B.

Marc BALTZER m.baltzer@charentelibre.fr

a «Grande pharmacie centrale» de la rue d'Angoulême porte son nom mieux que jamais. Au début du mois, elle a fusionné avec la pharmacie du Marché d'Alice Racato et les deux enseignes historiques ne font plus qu'une. A leur tête: Isabelle Vanoni, qui avait déjà racheté le fonds de la pharmacie de Marie-Pierre Naulleaud-Gavillon l'an dernier. Où elle s'est installée et qui est la seule des trois encore ouverte. En deux ans, deux licences de pharmaciens ont disparu et la «Centrale» s'offre une place stratégique, dans un secteur tendu par la surabondance d'offre.

Avec deux pharmacies de moins en quelques mois, y aura-t-il du changement pour les clients? Allez-vous agrandir? Isabelle Vanoni. Non, j'ai fait des travaux l'année dernière et tout mis aux normes. Pour ma clientèle, il n'y aura pas de changement.

Et concernant les gardes?

Cela ne changera rien non plus, il y aura toujours une garde assurée à Cognac. Nous nous sommes réparti les gardes de Madame Racato [entre pharmaciens restants, NDLR].

Que deviennent les salariés de l'ex-pharmacie du Marché? Madame Racato avait deux sa

Madame Racato avait deux salariées, mais qui ont choisi de démissionner à la fermeture de l'officine. Je leur avais proposé de les rencontrer mais ça ne s'est pas fait puisqu'elles m'ont annoncé leur démission.

#### Comment s'est passée cette fusion avec la pharmacie du Marché? Vous avez acheté les parts?

J'avais déjà 49 % des parts, j'étais actionnaire depuis l'installation de Madame Racato en 2010. Mais j'ai acheté son fonds car légalement, je n'avais pas le droit de racheter des parts. C'est particulier, la législation concernant les pharmaciens.

#### Pourquoi Alice Racato a-t-elle arrêté?

Elle souhaitait partir. Pourquoi? Je ne saurais pas vous dire [Mme Racato n'a pu être jointe hier, NDLR]. C'était en vente depuis plus d'un an, j'étais en négociation avec elle.

Que devient sa licence? Elle l'a restituée à l'Agence régionale de santé (ARS).

#### Elle n'aurait pas pu la céder à quelqu'un qui voulait s'installer?

Si, mais il aurait fallu que quelqu'un rachète ses parts à elle, parce que moi je n'étais pas vendeuse des miennes. Mais on sait qu'à Cognac il y a trop d'officines. L'ARS estime que six seraient suffisantes, il en reste encore dix.

### Pantashop ferme, la fin d'une époque

L'enseigne de la rue du Canton, présente depuis une trentaine d'années, semblait immuable. Mais le textile à bas prix survit mal en centre-ville.

a boutique est fermée depuis le 2 août mais la vitrine était barrée et les ravons déstockés depuis le début de l'été. La dernière salariée de l'enseigne n'a pas voulu s'exprimer et hier, il ne restait que quelques outils de nettoyage dans le grand local du nº47, rue du Canton. Avec ce nouveau rideau baissé, c'est un symbole des franchises textiles à bas prix en centre-ville de Cognac qui s'évanouit, estime Christian Coates, secrétaire de la chambre de commerce et d'industrie (CCI) et ancien président des commerçants du centre.

«C'était l'époque [la fin des années 1970, NDLR] où les frères Bujon avaient développé cette marque dans le coin, se souvientil. Ils avaient aussi un magasin à Ruffec, je crois. Ils étaient précurseurs et les vêtements abordables n'avaient pas encore été happés par les hypermarchés.»



L'ancien logo de la marque est toujours sur la façade. Les rénovations de 2011 n'ont pas sauvé la boutique. Photo M

Sur le mur, au-dessus des parties rénovées en 2011, il reste toujours le logo d'antan. Trois pantalons bleu, blanc et rouge qui rappellent le Tour de France, période Fignon-Hinault.

M. B.

### La phrase

«Ça a rebougé un peu. Il devrait partir de Montalieu-Vercieu le 20 août, puis nos mécanos se mettront dessus, puis...

#### Pierre-Marie CHEVAILLIER,

le patron du futur bateau-restaurant de Cognac n'en finit pas de reporter l'arrivée du navire touristique. Après l'avoir annoncé au début de l'été, puis en deuxième partie de saison, il a assuré à nos confrères de *Sud Ouest* qu'il flotterait sur les quais d'ici à une quinzaine de jours. Le lundi 20 août, précisément. En fait, si le bateau a bien été acheté, l'esquif se trouve toujours stationné sur le Rhône... d'où il partira prochainement pour arriver autour du 20 août avant de subir encore quelques travaux. Et servira, au mieux, pour des tests en vue de l'année prochaine et quelques balades en arrière-saison. Comme *CL* l'avait écrit le 20 juin dernier.

### Faut-il craindre le salafisme?

- Ce courant de l'islam sunnite est accusé de faire le lit du terrorisme
- Il est pourtant majoritairement hostile aux jihadistes 
  Décryptage.

Mathieu ESCOULA

n rapide tour sur les réseaux sociaux suffit à comprendre que le salafisme intrigue autant qu'il inquiète. Comment cette mouvance rigoriste parvient à se développer en France quand certains politologues comme Gilles Kepel y voient un «arrière-plan culturel du terrorisme», ou orsque certains responsables politiques proposent purement et simplement de l'interdire?

Parmi les trois tendances recensées (voir encadré) seule une prône le djihad. Bien que rejetant les «normes» occidentales telles que la démocratie, la laï-cité, la mixité, l'égalité des sexes, le quiétisme, ultramajoritaire au sein du courant, ne prône pas la violence.

«Le salafisme va à l'encontre des principes du vivre ensemble mais ne pose pas de problème en terme sécuritaire», souligne

Si tout le salafisme était jihadiste, la France serait à feu et à sang.

Samir Amghar, sociologue et politologue spécialiste de l'Islam. «Si tout le salafisme était jihadiste, la France serait à feu et à sang», enchérit Bernard Go-dard, ancien membre des renseignements généraux et expert de l'Islam auprès du ministère de l'intérieur jusqu'en 2014.

#### Le salafisme, une mouvance aux multiples courants

Arrivé en France au début des années 1990, le salafisme - de l'arabe «salaf» signifiant «ancien», «prédécesseur vertueux» - est une pratique rigoriste de l'Islam sunnite recouvrant plusieurs courants:

- les quiétistes qui représentent l'immense majorité des salafistes. Ils rejettent les valeurs de la société française mais ne prônent pas la violence. Leur influence se limite à la sphère religieuse, ils n'ont pas vocation intervenir en politique et ne cherchent pas à adapter l'Islam au modèle occidental.
- le salafisme réformiste, contrairement au quiétisme, est engagé dans la vie politique en participant aux élections dans certains pays musulmans. En France, ce type de
- salafisme est inexistant. le salafisme révolutionnaire se caractérise par la violence et constitue

la mouvance jihadiste. Il est le socle idéologique d'organisations terroristes comme Daech ou Al Qaida

Ultraminoritaires au sein du courant, ils ne sont pas reconnus par les quiétistes comme des salafistes mais comme des takfiristes (adeptes de

l'excommunication) ou des khawarijs (dissidents). Tous courants confondus, les salafistes,

cherchant à imiter au plus près le prophète, sont reconnaissables à leur longue barbe ainsi que leur chemise traditionnelle, le gamis. Les femmes doivent revêtir un nigab de manière à masquer leurs formes et dans certains cas, porter des gants. Dans l'esprit des salafistes, le port de cette tenue, en plus du symbole religieux est un moven de résister au modèle occidental. Pour rappel, le port du voile intégral est interdit dans l'espace public depuis 2010.

#### Le salafisme en France

#### Nombre de pratiquants:

entre 30.000 et 50.000 (2018)

(5.000 en 2004)

sur une population de 6 millions de musulmans soit entre 0,50% et 0,80%

10.000 et 12.000 sont des croyants particulièrement radicaux

Nombre de lieux de culte :

120 mosquées et salles de prière sous l'influence salafiste

(Hors Paris et petite couronne en 2016)

1 imam expulsé pour prêches radicaux depuis le début de l'année

Source : ministère de l'Intérieur

#### «Une attitude

La relation entre le salafisme et le terrorisme n'est pas mécanique. Interdire ce courant, comme le demande Manuel Valls a-t-il alors un sens? Pas pour Samir Amghar selon qui cette déclaration est une simple posture de l'ancien Premier ministre qui cherche à s'assurer une surface médiatique. «Comment voulez-vous interdire une théorie?», s'étonne Bernard Godard. Légalement une telle mesure ne pourrait être prise seu-lement si le salafisme représentait un risque grave de trouble à l'ordre public. «Les imams se savent surveillés et ne vont pas prendre le risque de faire des prêches trop radicaux», précise-t-il. Annie Laurent n'est pas de cet avis. La journaliste et politologue spécialiste de l'Islam regrette qu'une telle mesure ne soit pas encore prise soulignant l'incompatibilité du salafisme avec «les principes même qui fondent notre civilisation» dont «le plus impor-tant», la liberté de conscience. Nous sommes dans une attitude de faiblesse car nous nous soumettons à une tradition qui n'est pas la nôtre. Les salafistes utilisent la stratégie de l'intimidation en accusant ceux qui les contestent d'être islamophobes», poursuit-elle. Et de conclure: «Dès lors que l'unité nationale est menacée et qu'il y a risque d'endoctrinement des musulmans modérés.

c'est suffisamment grave pour demander une interdiction». «Si tout ce qui est incompatible avec la vie en société devait être interdit, cela ferait beaucoup», répond Bertrand Godard.

#### Des salafistes actifs sur la toile

Si les spécialistes ne s'accordent pas sur les intentions réelles du salafisme, tous reconnaissent son essor. De 5000 en 2004, le nombre d'adeptes est passé à 12.000 en 2010 puis de 30 à 50.000 aujourd'hui. Contrairement à d'autres courants conservateurs peu à l'aise avec les réseaux sociaux, le salafisme est très actif sur la toile. Principale cible: les jeunes. Certains Youtubers revendiqués salafistes à l'instar d'Abdelmonaim Boussenna - «un des plus présentables» selon Bernard Godard-, dépassent les 100.000 abonnés. Cet imam de Roubaix avait choqué en 2016 en faisant la promotion d'une marque de burkinis destinés aux fillettes ou encore plus récemment en 2017 en prêchant l'innocence de Tariq Ramadan, inculpé puis écroué pour plusieurs agressions sexuel-les. Depuis, le prédicateur de 28 ans semble avoir policé son discours - sur YouTube du moins. Pas une parole radicale ni tendancieuse dans ses dernières vidéos «Que faire le jour de l'Aïd?» du 14 juin 2018 ou encore dans «Non le Coran n'est pas obsolète» du 29 mai 2018. L'imam

publie même des vidéos bien loin des thématiques religieuses comme celle du 17 juin 2018 intitulée «Voici comment réussir son Avec une voix douce et posé, l'homme donne une série de conseils pour décrocher le précieux sésame citant même pour appuyer son propos non pas Mahomet mais Lao Tseu, Henry Ford ou encore Winston Churchill. Bienveillance sincère ou volonté déguisée d'attirer le plus grand nombre, force est de constater que le discours est bien loin des prêches polémiques d'El Hadi Doudi, imam salafiste de Marseille, expulsé le 20 avril dernier vers l'Algérie à cause de son extrémisme.

"

**Nous nous** soumettons à une culture qui n'est pas la nôtre.

L'Etat n'a, pour l'heure, pas dé-voilé de plan de riposte face au salafisme. Mais a-t-il la volonté de s'engager dans cette bataille? Le risque d'être accusé d'instrumentaliser la menace terroriste ainsi que celui de commettre des «amalgames» rendent la pente vers toute législation extrêmement glissante.

### Trappes, ville poudrière salafiste

Repli communautaire, pratique ostentatoire de la religion, défiance vis-à-vis de la République: à Trappes, comme ailleurs en France, les autorités s'inquiètent de la montée du salafisme.

30 km à l'ouest de Paris. Trappes est une ville pauvre au milieu du riche département des Yvelines, 30,000 habitants, la moitié de moins de 25 ans et un taux de chômage approchant des 20 %, la ville a vu une cinquantaine des siens partir combattre en

Irak et en Syrie depuis 2013. Dans un petit local sur deux niveaux juste en face de la mairie, au bord de cette nationale 10 qui coupe la ville en deux, Ibrahim Ayres a monté la première librairie islamique du département au dé-

but des années 2000. Il y vend des vêtements, voiles et accessoires islamiques et reçoit entouré de livres de savants musulmans, qu'il n'hésite pas à consulter pour appuyer son propos.

Il a assisté à la montée du salafisme, «manière gentille de nommer le wahhabisme» (version saoudienne et très puritaine de l'islam), qu'il qualifie d'«idéologie mortifère». Alors que beaucoup de jeunes étaient pris dans la délinquance, selon Ibrahim Ayres, «quand les mamans ont vu leurs

enfants revenir vers la pratique religieuse, c'était un soulagement». «Il y a eu un manque de vigilance», conclut-il.

#### «Capitale d'Europe des départs en Syrien

Lui-même confesse avoir vendu des ouvrages de savants wahhabites dans sa boutique avant d'y mettre un terme, devant l'influence de ces penseurs sur la jeune génération. Le salafisme s'est immiscé au cœur du débat en France au fil des

attentats jihadistes qui ont frappé le pays ces dernières années.

Le mouvement reste très minoritaire en France mais il a clairement «le vent en poupe, notamment chez les jeunes de quartiers, et va continuer à se développer s'il n'y a pas une offre pour le concurren-cer», souligne l'islamologue Rachid Benzine, natif de Trappes.

A Trappes, «capitale d'Europe des départs en Syrie», «une mi-norité de musulmans adhère à cette idéologie», avance le libraire Ibrahim Ayres, qui se targue

d'avoir dissuadé cinq jeunes de partir faire le jihad.

«Qu'il y ait un certain nombre d'acteurs de l'esprit salafiste à Trappes, bien sûr. Il n'y a pas que des saints ici. Mais nous n'avons aucune association qui soit dominée ou conduite par», assure le maire de la ville Guy Malandain.

Reste que le gouvernement a placé la ville sur la liste des trente quartiers de «reconquête républicaine» impliquant des moyens et des effectifs supplémentaires pour la police.

# Monsanto devra-t-il payer?

Monsanto va-t-il être condamné à débourser des millions de dollars pour avoir caché la dangerosité de son désherbant au glyphosate, le RoundUp, comme l'en accuse un Américain?

près une journée consacrée aux plaidoiries mardi, les jurés devaient commencer hier leurs délibérations dans ce procès tenu devant un tribunal de San Francisco (ouest), le premier à mettre sur le banc des accusés le géant agrochimique et les liens possibles entre le cancer et ses produits au glyphosate.

Pour Brent Wisner, l'avocat de Dewayne Johnson, qui pense que son cancer incurable est dû au RoundUp et à sa version professionnelle le RangerPro, le «jour de rendre des comptes est venu pour Monsanto».

99

Le jour de rendre des comptes est venu pour Monsanto.

Toutes les découvertes sur les risques cancérigènes «ont connu ce moment: lorsque la science finalement fait ses preuves, quand on ne peut plus (les) dissimuler», a dit Me Wisner mardi.

#### Plus de 400 millions de dommages et intérêts

Pour lui, Monsanto a fait passer ses profits avant la santé publique en bataillant contre des études faisant état de risques cancérigènes autour du RoundUp, vendu depuis plus de 40 ans.

Et d'établir un parallèle entre ce dossier et les stratégies utilisées dans le passé par les industriels pour nier la dangerosité du tabac ou de l'amiante. «Pour le tabac, nous connaissons la fin de l'histoire, et nous savons comment se finira l'histoire pour Monsanto», a-t-il aussi affirmé, expliquant qu'il n'est pas nécessaire dans ce procès «de démontrer que le RoundUp est la seule cause (du cancer de son client) mais (...) seulement qu'il y a contribué».

Si Monsanto est condamné, il «devra faire quelque-chose, mener des études qu'il n'a jamais faites, et alerter les gens», a encore dit l'avocat.

Le plaignant réclame à Monsanto plus de 400 millions de dollars en dommages et intérêts mais surtout en sommes «punitives».

#### ((Rhétorique))

Pour Monsanto, qui vient d'être racheté par l'allemand Bayer, il n'y a aucun lien entre cancer et glyphosate et donc aucune raison d'avertir d'un danger quelconque à propos de cette substance très controversée. «Il y a eu beaucoup de grande rhétorique ici (pour dire) à quel point les choses sont horribles chez Monsanto», a argumenté mardi son conseil George Lombardi.

Mais «à moins que (Me Wisner) le relie au cancer de Dewayne Johnson, rien de tout cela ne signifie quoi que ce soit», a-t-il asséné, notant que le diagnostic était intervenu très peu de temps après l'utilisation des produits et que donc, la maladie était plus vraisemblablement antérieure.

«Ce que disent les preuves est clair, son cancer n'a pas été causé par le Ranger Pro», a-t-il insisté. Pendant plus d'un un mois, les deux parties se sont affrontées à



Dewayne Johnson, 46 ans, a vaporisé du RoundUp et du RangerPro entre 2012 et 2014 dans le cadre de son travail dans les écoles californiennes.

Photo AFF

coups d'études scientifiques contradictoires.

S'il avait su que le produit était possiblement dangereux, Johnson n'aurait *«jamais»* utilisé du RoundUp et du RangerPro, avait témoigné ce dernier durant ce procès.

Ce père de deux enfants avait également longuement évoqué son cancer, un lymphome non hodgkinien incurable diagnostiqué en 2014 et indiqué avoir appelé, inquiet, deux fois Monsanto sans jamais être recontacté.

Si ce procès civil est le premier du genre, des milliers de procédures sont en cours aux Etats-Unis sur le même sujet, à des degrés divers d'avancement.

Johnson était chargé de diluer du RangerPro dans de l'eau puis de vaporiser la solution (parfois des centaines de litres par jour) pour tuer les mauvaises herbes à l'aide d'un vaporisateur électrique.

## Équation compliquée

#### ÉCONOMIE l'objectif de 1,8 % de croissance sur lequel table le gouvernement semble difficile à atteindre

Après le trou d'air de la croissance sur la première partie de l'année, le rebond attendu par la Banque de France au troisième trimestre pourrait s'avérer insuffisant pour permettre au gouvernement d'atteindre son objectif de 1,8 % sur l'ensemble de l'année, compliquant son équation budgétaire.

Avec sa prévision de 0,4% de croissance de juillet à fin septembre publiée mercredi, la Banque de France (BdF) table sur une légère accélération de l'activité économique en France après un coup de mou (+0,2%) aux premier et au second trimestres, qui avait contraint le gouvernement à revoir à la baisse ses objectifs.

Le ministre des Comptes publics, Gérald Darmanin, a ainsi indiqué la semaine demière qu'il s'attendait désormais à une croissance qui ne serait « pas inférieure » à 1,8 %, contre 2 % anticipés auparavant par l'exécutif.

#### Hausse du prix du pétrole

L'activité économique a en effet été pénalisée en début d'année par une consommation en baisse, affectée par la hausse du prix du pétrole et des mesures fiscales, comme la hausse de la CSG et des taxes sur les carburants. Le gouverneur de la BdF François Villeroy de Galhau avait es-



Gérald Darmanin table sur une croissance de 1,8 % pour 2018. PHOTO LUDOVIC MAR NA FP

timé à la mi-juillet que le «trou d'air» du début d'année était « derrière nous ». Mais si le 0,4 % se confirme au troisième trimestre, le rebond pourrait s'avérer insuffisant pour atteindre le nouvel objectif gouvernemental.

« Avec cette prévision, il faudrait 1,3% au quatrième trimestre pour atteindre 1,8%, soit un taux que l'on ne connaît pas depuis des décennies », a expliqué à l'AFP Philippe Waechter, économiste chez Ostrum AM. Il table plutôt sur une croissance annuelle située entre 1,5% et 1,6% comptetenu de la dégradation de « l'environnement international ». Cette croissance moins forte que prévu pourrait avoir des répercussions sur un autre objectif du gouvernement, celui de réduire à 2,3% du PIB le déficit public cette année.

e

# Un jeune Charentais meurt au volant

**SALIGNAC-SUR-CHARENTE** La voiture a heurté un pylône et fait plusieurs tonneaux, hier matin. Le conducteur était mineur

I aurait dû avoir 17 ans en novembre et était encore loin d'atteindre la majorité, l'autorisant à conduire. Hier matin, un adolescent de 16 ans et demi, habitant à Merpins, à côté de Cognac, a perdu la vie en Charente-Maritime, au volant d'une Renault Laguna.

Le mineur circulait sur la départementale 732, route qui lie Pons à Cognac, quand, après Pérignac et juste avant l'entrée dans Salignacsur-Charente, le conducteur a perdu le contrôle de sa voiture. Il a traversé la chaussée, violemment heurté un pylône et effectué plusieurs tonneaux. Le conducteur portait sa ceinture.

#### Réfection de chaussée

À quelle heure a eu lieu exactement l'accident? Impossible à dire puisque la voiture était seule en cause et qu'aucun témoin direct n'était présent. Ce sont des automobilistes passant après le drame qui ont appelé les secours à 4 h 30, hier matin.

Les pompiers de Pons et de Cognac, ainsi que les gendarmes de Pons, ont été dépêchés sur les lieux de l'accident. SMUR, Ambulances



La voiture, une Laguna, roulait en direction de la Charente. PH.S.I.

et véhicule de désincarcération ont été mobilisés. En arrêt cardio-respiratoire à l'arrivée des secours, l'adolescent n'a malheureusement pas pu être réanimé.

Lors du choc avec le pylône, des fils électriques sont tombés à terre, embrasant sur quelques mètres carrés l'herbe sèche. Malgré les dégâts, l'électricité a pu être rétablie, tôt dans la matinée. L'endroit où a eu lieu l'accident fait l'objet de travaux de réfection de chaussée, commencés le 23 juillet. L'axe est actuellement interdit aux poids lourds et limité à 50 km/heure, pour les véhicules légers.

Séverine Joubert

#### LE PRIX DES CARBURANTS FLAMBE

Où trouver le gazole le moins cher de Charente ?'



Hier, cinq stations vendaient le litre de gazole 1,390 €: Intermarché de la rue de Saintes à Angoulême; Leclerc à Angoulême et à La Rochefoucauld; Auchan à La Couronne et Super U à Saint-Yrieix. Infos relevées sur www.prix-carburants.gouv.fr photon.lellevées

# Chais Monnet : un pa lace à terminer

HÔTELLERIE Après deux ans de constructions et de rénovations, le chantier du cinq étoiles touche à sa fin. L'ouverture est prévue début septembre, pour le rendez-vous de la Part des Anges

**BENJAMIN PELSY** 

quelques semaines de leur inauguration, les Chais Monnet sont une ruche. Dans les couloirs, 360 ouvriers s'affairent pour tenir le calendrier. L'hôtel doit ouvrir début septembre pour la If édition de la Part des anges. Le public devra, quant à lui, attendre le 24 septembre avant de réserver une chambre. Après deux ans de travaux, l'unique hôtel cinq étoiles de Cognac est presque terminé.

Le chantier est réparti sur deux hectares et demi de terrain. Sur les huit bâtiments, seuls deux sont de nouvelles constructions, les autres sont des rénovations. « Nous avions des contraintes très importantes. Les anciens chais sont classés aux Bâtiments de France. C'est la première fois que des entrepôts industriels sont réhabilités en un cinq étoiles. » Le directeur Arnaud Bamvens n'a pris possession de son nouveau bureau que depuis deux semaines. Quand il sort, c'est avec une veste fluorescente verte. Ce chantier, il en connaît chaque re-

#### Le moindre détail

Dans les chais, il inspecte tous les rattrapages de peinture.« Sous chacun de ces rubans blancs, il y a une anomalie à corriger. » Vu la quantité d'erreurs recensées, l'intransigeance du contrôleur des travaux finis ne fait aucun doute. Dans les couloirs, des ouvriers testent la cli-

matisation et les systèmes de désenfumage. Pour amener de la lumière, là où d'origine elle était exclue, les architectes ont fait intégralement démonter la toiture et les murs. « Nous étions inquiets quant à la qualité des poutres. Les champignons auraient pu les fragiliser. Étonnamment, une fois nettoyée, elle était intacte. »

Au rez-de-chaussée, les ouvriers finissent les joints du carrelage de l'allée qui mène aux tours de verre. Pour atteindre 92 chambres, il a fal·lu construire deux nouveaux bâtiments, les « Ceps ». Leur nom vient de l'habillage en métal qui entoure les façades et qui rappelle les ceps de vigne. Sur le toit panoramique, les cordistes installent les dernières pièces.

**Ouvert aux Cognacais** 

Cinq étages plus bas, le bar de l'hôtel, le 1838, commence à prendre forme. Aux murs de l'ancienne tonnellerie, les lambris foncés donnent une ambiance de fumoir. Les armoires dorées sont encore vides. À terme, le 1838 servira 360 cognacs différents, issus de plus de 40 propriétés. « Ce sera la plus grande collection au monde. Nous faisons aussi la part belle à la Spirit Valley en proposant des gins, des vodkas et deswhiskys produits à Cognac.» Ce bar ne sera pas limité aux seuls clients des Chais. « Nous sommes ouverts sur la ville. N'importe qui peut venir ici.»

Cette ouverture est valable pour

tous les services du complexe, du spa à la brasserie qui s'est installée à l'étage du chai cathédrale. Pour accéder aux deux restaurants de l'hôtel, il faut descendre plusieurs étages. « Il y a plus de neuf mètres de différence entre le sol du chai cathédrale et celui des chambres. »

Un escalier monumental, surmonté d'un cube de verre, sert à relier les deux niveaux. La « cathédrale» est coupée en deux. À l'étage, la brasserie accueillera le public sur sa terrasse. Les prix seront calqués sur ceux pratiqués en ville. Une baie vitrée donne un point de vue saisis-



sant sur le restaurant gastronomique, plusieurs mètres plus bas.

En même temps que les équipes de construction finissent les salles, les futurs employés de l'hôtel prennent possession des lieux. « Le personnel de chambre est en train de repérer son outil de travail. Tout le monde est très excité.» Derrière les grilles bleues de l'avenue Paul-Firino-Martell, les Cognaçais doivent l'être tout autant.

### Connaître son territoire au fil de l'eau

Porté par la communauté d'agglomération de Grand Cognac, qui a proposé son aide financière pour finaliser le projet, la commune d'Ars a été retenue pour effectuer un test de deux semaines au cours desquelles a été mis en place un module scolaire qui s'étalait sur toute l'année. À rythmes réguliers, des travaux pratiques ont été effectués en classe sous le contrôle d'Alexandre Dutrey de Charente nature avec la collaboration d'Adeline Friconnet, enseignante à l'école d'Ars.

Des sorties dans le village étaient programmées afin d'observer l'eau, les points d'eau aux différents endroits sur la commune. Des déplacements chez les viticulteurs, avec les utilisateurs du village, chez Laurence et Gaël Souchet, ont aussi été organisés, pour comprendre pourquoi ils ont besoin d'eau et pourquoi une aire de lavage est en construction sur la commune.

#### Une semaine sur l'eau

Un module scolaire pour les classes de CEI jusqu'aux CM2 portait également sur le marais avec une rencontre au cours duquel les papis et mamies ont raconté le marais de leur jeunesse. Ensuite a eu lieu le module grand public, sur une semaine, en trois soirées, du 2 au 6 juillet. A eu lieu, notamment, une

visite de la lagune, avec des explications sur son fonctionnement, son rôle, etc. Une intervention sur les peupleraies et une rencontre avec l'association de chasse d'Ars, pour parler des piégeages des ragondins et de la faune du marais, ont aussi été organisées. Les ratons laveurs à Ars mais aussi la loutre et le vison d'Europe ont été évoqués à cette occasion.

#### Le bilan est positif

Une exposition en rapport avec l'eau présentait les différentes œuvres de leurs adhérents. Toujours pendant la semaine consacrée, s'en est suivie une visite de l'église et des fonts baptismaux, qui donnent l'eau pour les baptêmes. Le gîte Le Fief des chevaliers a aussi été visité pour parler aux visiteurs de la permaculture, de l'eau au jardin, etc.

Enfin, installée vers le terrain de tennis, une exposition des photos des CM1-CM2 portait sur leur sortie de fin d'année dans le Lot, où ils avaient pratiqué du canoë et de la voile sur un lac.

Une réunion a été organisée le 26 juillet afin de faire le bilan de cette initiative. Elle a globalement satisfait les associations organisatrices comme les habitants. Elle pourrait donc revoir le jour et, pourquoi pas, inspirer d'autres écoles.

Colette-Christiane Guné



Un atelier pratique sur la végétation a aussi eu lieu pendant la première semaine de juillet. PHOTO C-C.G.